

L'âme du marégraphe – 11 juin 1880

Nous sommes dans le dernier mois de l'année 1877. Les grandes puissances connaissent une prospérité croissante. L'Europe est en paix et domine la planète. Personne n'ose encore lui disputer son hégémonie. En France, Charles de Freycinet, républicain modéré, est nommé ministre des Travaux publics. À ce poste, il devient le promoteur d'un plan de grands travaux qui vise à moderniser le pays et à désenclaver les régions mal desservies. Dans ce contexte, l'idée naît d'exécuter un nivellement général du territoire, plus complet que celui qu'exécuta Paul Adrien Bourdalouë aux environs de 1860.

Ce projet concerne au moins trois ministères ; or, quand un sujet implique plusieurs partenaires institutionnels, il est d'usage de créer une commission pour formaliser et pérenniser leurs rencontres. Cet organisme permet aussi d'appuyer les décisions politiques sur l'avis éclairé de quelques spécialistes. Le 5 octobre 1878, en accord avec ses collègues de l'Intérieur et de la Guerre, Charles de Freycinet institue donc une *Commission centrale*, "chargée d'arrêter les bases d'un nivellement général de la France, en vue d'obtenir la figuration d'un terrain au moyen de courbes tracées de 20 mètres en 20 mètres sur la carte de France, à l'échelle de 1 : 100 000".

La *Commission centrale du Nivellement général de la France* est composée d'une quinzaine de membres. Lors de sa première réunion, ils sont reconnus trop nombreux pour l'action et Charles de Freycinet "pense qu'il conviendrait de charger une Sous-commission de préparer des projets de résolution, sur lesquels la Commission aurait ultérieurement à délibérer et à statuer". Cette nouvelle institution se réunit vingt-sept fois entre 1878 et 1881. Mais les questions pratiques relatives au nivellement général de la France sont débattues au sein d'une assemblée encore plus restreinte.

Le 14 mai 1880, est constitué le *Comité du nivellement général de la France*, à la tête duquel est placé l'inspecteur général des Ponts et chaussées Léopold Marx. Ce chef bienveillant encadre quatre spécialistes choisis pour leurs compétences techniques : le colonel Charles Moïse Goulier, qui tient dans le Comité un rôle essentiel, et trois ingénieurs en chef des Ponts et chaussées, Émile Cheysson, Léon Durand-Claye et Alexandre Prompt.

Avec sa composition équilibrée et bien pensée, ce Comité bénéficie d'énormément d'expérience et de complémentarité. Mais tous ses membres exercent par ailleurs de hautes fonctions qui occupent une bonne partie de leur temps. L'institution a besoin d'un homme jeune, qui pourra lui consacrer tout son temps. Le 11 juin 1880, Léopold Marx présente donc à ses collègues l'ingénieur des mines Charles Lallemand, âgé de 24 ans, dont le caractère brillant a été remarqué à l'École polytechnique et à l'École des mines.

Les questions relatives à l'établissement du marégraphe de Marseille sont donc discutées au sein du *Comité du nivellement général de la France*, par un petit groupe soudé, dynamique, polyvalent et offrant tous les gages d'efficacité, mais c'est Charles Lallemand, nommé secrétaire de ce Comité et de la Sous-commission, qui en est la véritable cheville ouvrière.

C'est lui qui, en 1883, en parcourant les comptes rendus de la Société de géographie de Hambourg, découvre la description d'un remarquable perfectionnement apporté par un ingénieur allemand, F. H. Reitz, au marégraphe établi dans l'île d'Helgoland, près de l'embouchure de l'Elbe. C'est lui qui prend contact avec Reitz pour étudier la faisabilité d'une implantation d'un appareil de ce type à Marseille. Pendant plus de 6 mois et en recherchant perpétuellement l'excellence, il entretient une correspondance technique très régulière avec Reitz, améliorant de manière significative les marégraphes précédemment installés à Helgoland et Cadix. Le marégraphe *totalisateur* de Marseille est le résultat de cette longue et fructueuse coopération intellectuelle.

Buste de Charles Lallemand (1857-1938) conservé dans les bureaux de l'Institut national de l'information géographique et forestière. L'œuvre est signée par le sculpteur et médailleur français Cornille Theunissen (1863-1918).



Sous son inspiration, le *Service du Nivellement Général de la France* voit officiellement le jour le 1^{er} avril 1891. Lallemand est chargé de le diriger et occupe ce poste jusqu'à sa retraite, prise le 31 décembre 1927. Il invente le médimarémètre, appareil simple et peu coûteux de mesure du niveau de la mer, et multiplie ainsi les postes d'observation le long du littoral. La figure de proue de ce réseau d'observatoires est à Marseille ; Charles Lallemand s'investit pleinement dans l'exploitation des données produites près de l'anse Calvo et devient véritablement, pendant le quasi-demi-siècle où il préside à sa destinée, l'âme du marégraphe de Marseille...

A.C.



Charles Lallemand en habits d'académicien, d'après une eau-forte de Léon Salles (1868-1950). En partie caché derrière le bras droit de l'ingénieur, un petit tableau représente les bâtiments du marégraphe de Marseille (cercle rouge).